



Edwy Plenel, *Le Jardin et la jungle. Adresse à l'Europe sur l'idée qu'elle se fait du monde*. Paris, La Découverte, 2024, 18 €. ISBN 9782348083242

Nous renonçons à discuter d'un point de vue « scientifique » de nombreux détails de ce livre. Cela serait possible à quasiment chaque page. Nous nous contentons de résumer et commenter globalement ce livre. Fils d'un haut fonctionnaire anticolonialiste sanctionné dans les années 1960, militant de la LCR dans sa jeunesse, le journaliste Edwy Plenel fut directeur de la rédaction du quotidien *Le Monde* (1995-2004) et a cofondé en 2008 le site d'information *Mediapart*, organe spécialisé dans les scandales politiques et qui a, par exemple, véritablement lancé l'affaire libyenne qui vient de valoir une lourde condamnation à l'ancien président de la République Nicolas Sarkozy. Le livre s'ouvre sur une « Adresse à l'Europe », qui renoue désormais avec ses vieux démons en cédant « aux sirènes de l'identité et de la force ». Le livre se compose de 9 chapitres. Un premier chapitre met en place l'opposition jardin-jungle, en partant du discours prononcé à Bruges le 13 octobre 2022 par Josep Borrell, commissaire européen aux affaires étrangères. Or, développe Plenel, le « jardin » européen (par exemple celui de la famille de Hoess, le commandant du camp d'Auschwitz) est une jungle coupable des pires méfaits dans l'histoire du monde, de l'esclavage à Auschwitz en passant par le colonialisme et le capitalisme financier. Le 2^e chapitre affirme que le droit mis en avant par l'Europe (l'Occident ?) ne fait que masquer un traitement inégalitaire des minorités et du Sud. Le 3^e chapitre s'en prend à l'extrême droite de Joseph de Maistre à aujourd'hui, le 4^e au goût occidental du génocide, tel qu'il serait pratiqué aujourd'hui par Israël (en Europe ?). Le passé colonial, riche de crimes, est abordé au 5^e chapitre, et à peine distingué du génocide commis par les nazis, tandis que le 6^e chapitre « Une villa dans la jungle » dénonce la brutalité croissante d'Israël envers les Palestiniens. Partant de la « jungle » de Calais, le 7^e chapitre décrit la « crise migratoire » qui serait en réalité une « crise de l'accueil », un « excès d'indifférence et d'égoïsme », aboutissant à une « brutalisation de nos sociétés » traduite par le succès électoral de l'extrême droite. Dans une conférence organisée par des gouvernants européens d'extrême droite (ce que Plenel ne rappelle pas), Netanyahu a dit en juillet 2017 : « Europe ends in Israel. East of Israel, there is no more Europe. », comme pour justifier (suggère Plenel) la brutalité dont il a fait preuve contre les Palestiniens : le 8^e chapitre insiste sur les racines judéo-chrétiennes de cette brutalité « génocidaire », mise en œuvre contre les Juifs dès le Moyen Âge et contre toutes les autres cultures et religions de toute manière. Le 9^e chapitre, partant d'une acception du mot « terre » en tant que bien universellement et également partagé, rappelle « l'universelle égalité des droits ».

Le livre fonde ce dernier rappel, auquel on ne peut que s'associer, sur des manipulations rhétoriques dont la principale est l'interprétation du « jardin » mentionné par Borrell : ce dernier, « ministre » de fait des Affaires étrangères de l'UE, évoque ici la légalité ferme et pacifique de l'UE, c'est-à-dire d'une partie grandissante de l'Europe qui s'est unie après la seconde guerre mondiale et qui est parvenue à stabiliser un terreau millénaire de conflits et de massacres – qui est parvenue donc à rompre avec ses vieux problèmes, cette rupture étant d'ailleurs accompagnée par la disparition difficile, violente des empires coloniaux européens. Ce « jardin » mérite d'être défendu et l'on ne peut que constater qu'il est attaqué de toutes parts, par la Russie, par l'islamisme, par l'extrême droite souvent « anti-européenne », par la Chine et même par cette puissance états-unienne qui était censée la protéger. Le voilà aussi attaqué sur sa gauche. Il a pourtant avantageusement succédé à des millénaires de violences, de guerres de religion, de guerres coloniales, de pogromes. Le mot « pogrome » est russe, mais pourquoi ne pas l'appliquer aux crimes commis par les Européens de l'Ouest bien avant les pogromes tsaristes ? Ce sont d'ailleurs les Allemands, qui sont allés jusqu'au génocide. Le lecteur du

pamphlet d'Edwy Plenel, injuste comme tous les pamphlets, ne cache pas qu'il est déçu, voire inquiet par cette rhétorique « humaniste », « progressiste » qui rejoint dans les faits « l'anti-européanisme » primaire de l'extrême droite, ennemi « intérieur » de l'Europe, et celui de ses puissants ennemis extérieurs. Filer la métaphore du « jardin » et de la « jungle » n'aboutit pas à un résultat convaincant. Si le pamphlétaire veut améliorer les prises de position de l'UE, nous lui recommandons d'agir démocratiquement en utilisant les nombreuses possibilités de participation politique offertes par l'UE. S'il le fait, il se heurtera à de grandes difficultés. Un exemple : dire que la « crise migratoire » n'est qu'une « crise de l'accueil », c'est ne pas tenir compte des difficultés d'une partie grandissante de la population en Europe, soit par crainte d'avoir à subir cette crise (à l'Est de l'Europe) soit parce qu'elle la subit (à l'Ouest). En attendant, se contenter de polémiquer contre l'UE, c'est sur le plan du résultat politique faire le jeu de ses puissants ennemis intérieurs et extérieurs.

François GENTON